

# LE MOYEN AGE

REVUE D'HISTOIRE  
ET DE PHILOLOGIE

3-4/2021

Tome CXXVII



proche des conceptions de R. Brunet, mais organisé selon des conceptions juridiques, administratives et politiques, avec un centre (Valenciennes), une périphérie intégrée (faubourgs bâtis et peuplés) et une autre dominée et exploitée (la banlieue et ses activités agricoles à destination du marché urbain).

Danton a bien pu dire en 1793 que « les limites de la France sont marquées par la nature », l'ouvrage montre l'inverse, à savoir la diversité des conceptions frontalières (droit, langues, culture, etc.). Il confirme également que notre définition étriquée de la frontière résulte en partie des évolutions des <sup>xiv</sup><sup>e</sup>–<sup>xv</sup><sup>e</sup> siècles devenues une conception rigide au <sup>xviii</sup><sup>e</sup>–<sup>xix</sup><sup>e</sup> siècles. Si le premier Moyen Âge présentait plus de diversité et de souplesse, il reste que l'on y saisit imparfaitement les frontières, à côté de l'espace conçu – principalement à partir de centres et de pôles –, l'espace vécu reste et demeure méconnu.

Julien BACHELIER

Fabien ROUCOLE, **Prélats et hommes de guerre dans la France du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle**, Aix-en-Provence, P.U. Provence, 2020 ; 1 vol., 307 p. (*Le temps de l'Histoire*). ISBN : 979-10-320-0255-1. Prix : € 26,00.

Né d'une thèse soutenue à l'Université d'Aix-Marseille en 2014, le présent ouvrage se propose d'étudier un apparent oxymore : les prélats guerriers, et plus particulièrement ceux qui furent actifs en France tout au long du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, entendu ici comme s'étendant de 1378 à 1515. Plusieurs exemples tirés des contextes pontificaux, anglais ou germaniques complètent le propos. Le premier apport de l'ouvrage est de démontrer que, malgré le large écho de leurs actions dans les sources, les ecclésiastiques de haut parage impliqués dans des entreprises armées ne représentent qu'une part très marginale des abbés, évêques, cardinaux et papes du temps. Selon les calculs de l'A., ce ne sont en effet que 120 des 887 évêques de France en charge durant la période qui se retrouvent impliqués, selon des modalités diverses, dans des entreprises militaires, qu'elles soient conduites par leur seigneur le roi, pour la défense de leur temporel ou dans d'autres cadres. Parmi ces prélats, seule une petite trentaine exerce un réel commandement militaire – le reste se consacrant au soutien logistique sous toutes ses formes – et plus rares encore sont ceux dont on peut penser qu'ils prirent effectivement les armes.

S'il est un fil rouge à cet ouvrage dense et nourri de sources, c'est sans doute la question de la diminution au cours du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle de la part des prélats dans les armées royales françaises. Pour l'A., elle découle de deux phénomènes concomitants, à savoir d'une part le développement d'une armée royale permanente et de l'autre les idées réformatrices déniaient aux ecclésiastiques le devoir de prendre les armes. Si le second point apparaît relativement convaincant dans l'économie globale du livre, l'impact du premier est moins longuement examiné. Parallèlement, il ne semble pas que ce recul ait traduit une baisse de la violence de prélats, puisque ceux-ci demeurèrent impliqués dans des troubles locaux tout au long de la période envisagée.

Au-delà de ces observations, on constate l'hétérogénéité des idées que véhiculent les sources, narratives, canoniques ou de nature polémique. Ce ne serait qu'à peine forcer le trait que de dire qu'il y a à peu près autant d'avis sur la

question qu'il y eut d'auteurs à s'y pencher. On se surprend d'ailleurs quelque peu à constater que l'action d'un nombre si réduit d'hommes, que ce soit par rapport à leurs confrères ecclésiastiques ou aux capitaines laïques, a suscité une telle production intellectuelle. Un point ressort malgré tout. Socialement comme canoniquement, les ecclésiastiques usant des armes ou encourageant à leur usage ne sont pas disqualifiés de ce seul fait, ce qui amène le cadre juridique et intellectuel à s'adapter. La défense, la neutralité ou la condamnation semblent avant tout une question d'équilibre, propre à chacun, où la guerre des prélats ne devient scandaleuse que dans le cas où ses aspects négatifs (taxes, pillages...) apparaissent plus importants que les avantages qu'en tirent le roi, les pairs ou les sujets de l'évêque.

On ne trouvera pas dans cet ouvrage de considérations plus précises sur la conduite de la guerre des prélats. Nous échappent aussi leur organisation du service armé, ses réalités institutionnelles, financières ou sociales, les échelons et la délégation du commandement ou encore son adaptation aux évolutions des pratiques martiales. Cela, il est vrai, n'entraîne pas directement dans la problématique de l'ouvrage et pourra être l'occasion d'autres recherches qui trouveront à se reposer sur les éléments fournis ici.

Enfin, il nous faut regretter l'absence d'index alors que les informations biographiques et géographiques foisonnent dans ce livre.

En conclusion, on dispose désormais d'une très bonne étude de l'impact des ecclésiastiques sur la culture de la guerre tardo-médiévale en France, un ouvrage qui rendra de grands services à tous ceux qui s'intéressent aux mutations militaires et, partant, sociales, culturelles et institutionnelles du royaume dans le dernier siècle du Moyen Âge.

Christophe MASSON

**Early British Drama in Manuscript**, éd. Tamara ATKIN, Laura ESTILL, Turnhout, Brepols, 2019 ; 1 vol., XVI-376 p. (*British Manuscripts*, 1). ISBN : 978-2-503-57546-9. Prix : € 100,00.

T. Atkin et L. Estill proposent un ouvrage collectif riche comportant, outre leur introduction substantielle, vingt études réparties en trois chap. (la production, la représentation, et la réception des textes du théâtre anglais du Moyen Âge et de l'époque pré-moderne sous leur forme manuscrite). L'ensemble des études couvre une période large allant de 1400 à 1700, et se concentre sur les mss, leur contexte social et littéraire, leur permanence alors que la technologie de l'imprimerie s'était diffusée et installée dans les îles Britanniques. L'analyse des mss qui subsistent sous forme de copies permet de cerner les différentes révisions selon le lectorat, les adaptations pour l'édition imprimée ou les diverses mises en scène. L'ouvrage s'intéresse donc non seulement au corpus dramatique, son historicisation, mais surtout à la pratique, à son lien avec la représentation et à la matérialité qui entoure le texte.

En ouverture à la première part., J. Stadolnik consacre son étude au cas particulier du Livre de Brome qui fut la propriété de Robert Melton, résidant dans le Suffolk. Ce ms. fut utilisé par Melton pour y consigner ses notes sur des